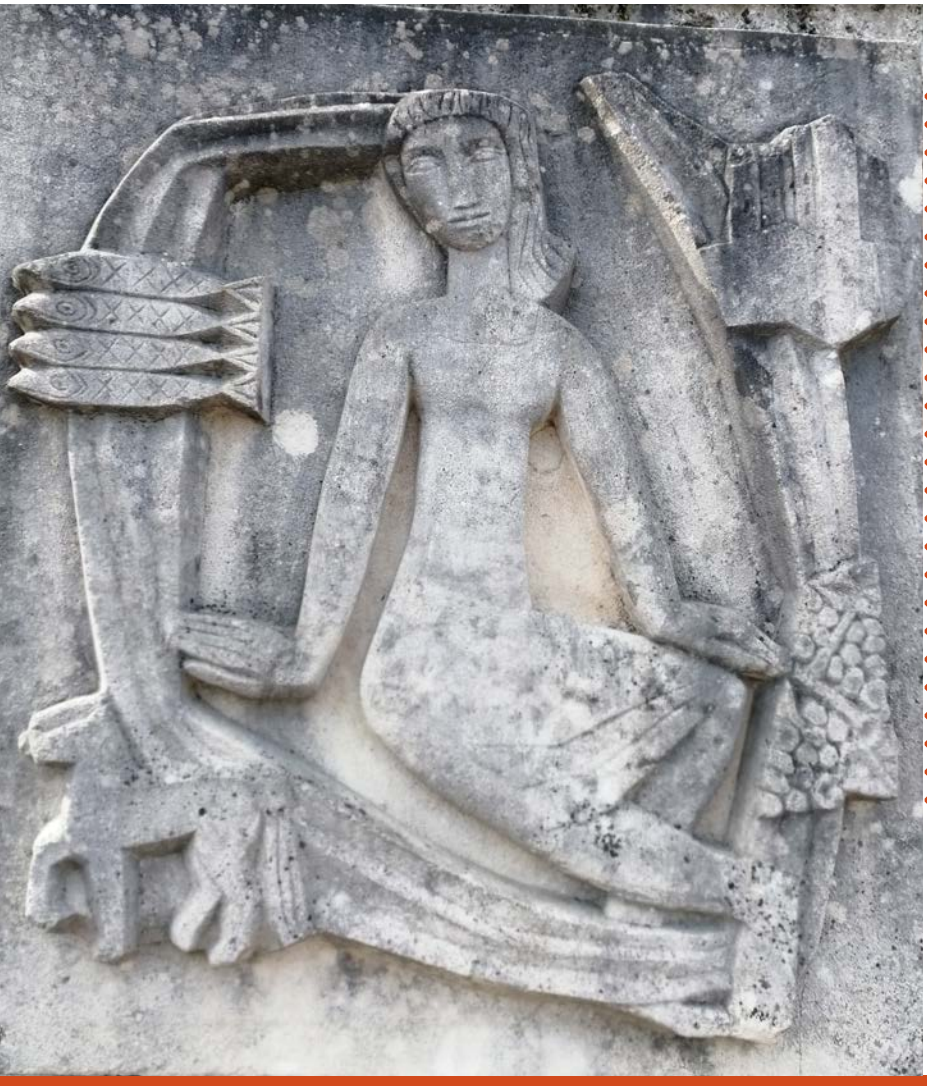
Ville de Saumur

FOCUS

ACTES DU COLLOQUE MATRIMOINE ET TERRITOIRES



SAUMUR 2 OCTOBRE 2025

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

SOMMAIRE

03 PRÉAMBULE

04 INTRODUCTION

06 LA FABRIQUE DU MATRIMOINE

09 REGARD SUR LES SOCIÉTÉS MATRIARCALES, MATRILINÉAIRES ET MATRILOCALES CHEZ LES PEUPLES PREMIERS DANS UN CONTEXTE D'ÉVOLUTION DES MODES DE VIE

12 ÉCRIRE LE MATRIMOINE POUR PENSER L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES : L'EXEMPLE NANTAIS

16 MUSÉES ET COLLECTIONS MATRIMONIALES : VERS UN MUSÉE DES FÉMINISMES À ANGERS

20 LE RÔLE DES ARCHIVES MUNICIPALES DANS L'ÉMERGENCE D'UN MATRIMOINE LOCAL. RETOUR D'EXPÉRIENCE À SAUMUR AVEC L'EXPOSITION VIRTUELLE « BELLE ET REBELLE, ÊTRE UNE FEMME À SAUMUR (19E-21E S.) ».

22 LES JOURNÉES DU MATRIMOINE, UN LEVIER POUR L'ÉGALITÉ ET LA TRANSFORMATION DES REPRÉSENTATIONS

26 LA PLACE DU MATRIMOINE AU THÉÂTRE : L'EXEMPLE DE LA PROGRAMMATION DU THÉÂTRE PHILIPPE NOIRET DE DOUÉ-EN-ANJOU

30 AUTOUR DE L'EXPOSITION PARISIENNES CITOYENNES ! UNE PROGRAMMATION CULTURELLE ENGAGÉE AU MUSÉE CARNAVALET DE PARIS

32 ABORDER LE MATRIMOINE EN LYCÉE PROFESSIONNEL ET IMPLIQUER LES LYCÉENS DANS UN PROJET PÉDAGOGIQUE SUR CETTE THÉMATIQUE : DE LA DÉCOUVERTE DE NOËLLA ROUGET À LA TRANSMISSION DE SA MÉMOIRE

35 POUR ALLER PLUS LOIN

PAGE PRÉCÉCENTE :

Robert Juvin, Allégorie de la Loire, vers 1960
© Saumur Ville d'art et d'histoire, 2023

PRÉAMBULE

En 2022, sous l'impulsion du service Ville d'art et d'histoire de Saumur et de la maison de Saumur Brut Veuve Amiot, la Ville de Saumur initiait la création d'un collectif Matrimoine réunissant des partenaires issus des secteurs public, privé et associatif, avec un même objectif : identifier les femmes saumuroises oubliées ou ignorées et leur rendre une place légitime dans le récit collectif local.

Si aujourd'hui, le matrimoine saumurois est devenu un sujet aussi riche et vivant, on le doit à cette équipe plurielle engagée et passionnée qui a su motiver l'adhésion du public. Ainsi, les services Ville d'art et d'histoire et château-musée de la Ville de Saumur, les services Patrimoine, Archives et le Théâtre Philippe Noiret de la commune de Doué-en-Anjou, le service culturel de la commune de Gennes-Val de Loire, les services Archives municipales et communautaires, le théâtre le Dôme et la médiathèque de la Communauté d'agglomération de Saumur Val de Loire, la maison de Saumur Brut Veuve Amiot et la Maison des Jeunes et de la Culture de Saumur, associés à d'éminentes personnalités scientifiques, oeuvrent ensemble pour identifier, mettre en lumière et faire revivre le matrimoine oublié de notre histoire locale à travers une riche programmation.

Dans ce cadre, le colloque national Matrimoine et Territoires qui s'est tenu à Saumur le 2 octobre 2025, a permis de faire résonner les projets saumurois avec les nombreuses initiatives portées dans d'autres territoires par des actrices et des acteurs venu.es partager leurs connaissances et leurs expériences propres. Qu'ils et elles en soient ici encore une fois remercié.es.

Ce colloque a aussi été l'occasion de réaffirmer avec force l'ambition que nous avons, de partager avec le plus grand nombre, professionnel.les et grand public, un état des connaissances sur le sujet, des actions exemplaires et une aventure humaine, qui n'en est encore qu'à ses débuts.
Bonne lecture et bonne écoute à toutes et tous.



Jackie Goulet Claisse

Président de la Communauté d'Agglomération Saumur Val de Loire

Maire de la Ville de Saumur



INTRODUCTION

Catherine RUSSAC, cheffe de projet de Saumur Ville d'art et d'histoire.

Même s'il est défini aujourd'hui comme l'héritage culturel, artistique et historique des femmes, dont la mémoire, les actions ou les exploits ont été oubliés ou passés sous silence, le Matrimoine est en réalité bien plus qu'une simple déclinaison du patrimoine au féminin.

En effet, s'interroger sur la mémoire et l'héritage des femmes du passé, tout autant que sur les actions et réalisations des femmes d'aujourd'hui, c'est prendre conscience des siècles d'ascendance patriarcale et de minoration de leur rôle et de leur place dans la société. C'est aussi questionner les luttes que la plupart de ces femmes ont dû mener pour s'affranchir de la condition de "sexe faible" et s'extraire de la sphère domestique où elles s'étaient trouvées reléguées. Enfin, c'est aussi soulever le sujet de l'égalité Femme / Homme encore en débat dans de nombreux secteurs, y compris ceux de l'Histoire et de la Culture.

Aujourd'hui, à travers les œuvres des autrices, compositrices, plasticiennes, architectes, les découvertes et les inventions des savantes et des scientifiques, les exploits des sportives, le courage et les combats des militantes ou encore les contributions des citoyennes et des femmes politiques à la vie publique et à une société plus juste et plus égalitaire, émerge et se constitue un nouveau patrimoine, qu'il conviendrait désormais d'appeler Matrimoine.

Animé.es par cette cause, les actrices et acteurs du collectif Matrimoine de Saumur ont entrepris des recherches sur les femmes saumuroises permettant de faire (re) connaître auprès du grand public des figures féminines locales méconnues ou oubliées. Femmes de lettres, de sciences et de tête comme Charlotte Arbaleste, Anne Dacier, Lise Coquillon, Camille Landais, Jean de la Brète, Jeanne Chatenay Bernard et bien d'autres encore, leur histoire reste à découvrir. Les recherches ont également permis de travailler de nouvelles thématiques comme le matrimoine funéraire, la prostitution, les femmes de pouvoir à travers les siècles, les femmes dans les congrégations religieuses...

Conférences, expositions, visites guidées, spectacles, lectures et jeux se succèdent ainsi tout au long de l'année, et s'ancrent dans le paysage saumurois à l'occasion de temps forts comme la Journée internationale des droits des Femmes, le 8 mars ou les Journées Européennes du Patrimoine, et du Matrimoine en saumurois en septembre.

Le colloque Matrimoine et Territoires s'inscrit donc dans la lignée des initiatives portées par le Collectif. Les intervenant.es, d'horizons différents, monde enseignant et universitaire, secteurs associatif et artistique, agent.es de collectivités territoriales issu.es des musées, des archives, du patrimoine et du spectacle vivant, ont été invité.es à explorer la notion de matrimoine et à témoigner de leurs expériences dans un double objectif. Il s'agissait, à la fois, d'apporter des éléments de réponse aux questions que beaucoup se posent aujourd'hui sur le concept même de matrimoine, et d'illlustrer la prise en compte et la valorisation du matrimoine dans leurs domaines et territoires, par des exemples concrets.

Les témoignages que l'ensemble des intervenant.es ont apportés tout au long de la journée sur le sujet, sont repris dans ce focus sous la forme de courts résumés accompagnés d'illustrations et d'un QR code permettant d'écouter l'intégralité de chaque intervention, disponible sur la chaine youtube de la Ville de Saumur.



Autrice

(1477–†1680 / 1996–)

Créatrice d'une œuvre artistique ou littéraire

Texte et dessin de Sophie Puls, 2025
Les textes se lisent p.8

LA FABRIQUE DU MATRIMOINE

intégralité de l'intervention :

Par Julie VERLAINE, historienne, professeure d'histoire contemporaine à l'Université de Tours, et responsable du Master Histoire. Membre du CeTHiS, elle co-dirige la revue Sociétés & Représentations et co-préside l'Afémuse, Association pour un Musée des féminismes.

Il n'est pas aisé de définir le matrimoine, notion à la fois d'une grande ancienneté (le mot est médiéval) et d'une extrême contemporanéité (ses usages actuels traduisent des mouve-ments sociaux, culturels et politiques de fond). Sans doute faut-il proposer plusieurs définitions, porteuses de plusieurs conceptions de la présence des femmes du passé (ou du passé des femmes) aujourd'hui.

Le matrimoine est d'abord une qualité reconnue à certains « objets » entendus au sens large, dotés aujourd'hui d'une valeur collective qu'il s'agit d'étendre et de stabiliser : cette qualité distingue, honore, promeut des œuvres créées par des femmes, dont beaucoup n'ont pas accédé à la notoriété et qu'il s'agit donc de faire connaître au plus grand nombre et de transmettre aux générations futures. Le matrimoine est un patrimoine, à retrouver.

Le matrimoine est aussi un champ vaste, quoique minoré et contesté, donc précieux et fragile, de traces mémorielles fragmentaires et parcellaires témoignant de l'existence passée de femmes, évoquant dans le paysage d'aujourd'hui leurs activités d'hier, depuis les rues qui portent leurs noms jusqu'à leur demeure que l'on visite, pour les plus illustres. Le matrimoine est un héritage, à réclamer.

Le matrimoine, enfin et surtout, est un indice de l'exercice séculaire d'une domination patriarcale dans tous les domaines de la création et de l'action, qui invite à comprendre ce qui a fait obstacle à la naissance, au développement et à la reconnaissance des talents féminins dans l'histoire. Le matrimoine est un révélateur, à utiliser.

Nombreuses sont les initiatives, portées par des chercheuses, des médiatrices et des militantes, en leur nom propre ou pour diverses structures, publiques et privées, qui visent à identifier, promouvoir et transmettre le matrimoine – dans le champ musical, théâtral, ou encore monumental…

Leur évocation démontrera la richesse et la fécondité du vaste mouvement de fond actuel articulant histoire, mémoire et féminisme et reflétant tout à la fois le progrès de nos connaissances, la force de la demande sociale en faveur de l'égalité culturelle, et les inquiétudes sur l'avenir.



Matrimoine

(1155–†1632 / 1966–)

Biens et créations transmis par les femmes

Texte et dessin de Sophie Puls, 2025
Les textes se lisent p.8

•1• MATRIMOINE

Matrimoine…c'est quoi cette invention ?

C'est vrai qu'il a tout l'air d'un jeunot, ce mot, mais si l'on regarde de plus près, il s'agit en fait d'un nom très ancien (la première occurrence est datée de 1155), et désigne les biens hérités de la mère.

Au XVII^e^, ce mot est supprimé du dictionnaire, dans une ambiance sociétale dominée par des hommes peu enclin à partager la place avec leurs consœurs. Il revient sur le devant de la scène au XX^e^, notamment avec le livre de Hervé Bazin, intitulé *Matrimoine*, carrément.

Progressivement, ce mot ressuscité reprend ses droits, se réapproprie l'espace sémantique et symbolique, longtemps occulté par son pendant *patrimoine*.

•2• AUTRICE

Autrice, ça c'est vraiment pas très joli…

Est-ce que *autrice*, le féminin de *auteur*, est vraiment plus moche à l'oreille que *actrice*, le féminin de *acteur*, ou *tutrice* ? Et si cela sonnait bizarre uniquement par manque ou perte d'usage ou d'habitude ?

En effet ce mot ne date pas d'hier : issu du latin *auctrix*, il a vécu une première vie avant de disparaître au XVIII^e^, comme beaucoup d'autres mots, associés à une reconnaissance sociale féminine. *Autrice*, *éditrice*, *écrivaine* sont ainsi rayées de la carte – et du dictionnaire – par des académiciens particulièrement misogynes.

REGARD SUR LES SOCIÉTÉS MATRIARCALES, MATRILINÉAIRES ET MATRILOCALES

FLASHEZ MOI

CHEZ LES PEUPLES PREMIERS DANS UN CONTEXTE D'ÉVOLUTION DES MODES DE VIE

Par Patrick BERNARD, ethnographe, fondateur d'ICRA International, de la Fondation Anako, de la péniche Anako à Paris et du musée Anako à Saumur.

Depuis 2023, le château de la Reine de Sicile à Saumur accueille dans ses bâtiments du 15e siècle, le musée Anako entièrement consacré aux peuples racines de tradition orale, peuples premiers, peuples autochtones ou, comme ils se qualifient eux-mêmes, Humains véritables.
Plus de 70 % des peuples évoqués dans le musée à travers nombre d'objets et d'impressionnantes collections photographiques et cinématographiques sont issus d'anciennes sociétés matriarcales, matrilinéaires et matrilocales.

Le terme matrilinéaire implique un mode de filiation qui repose sur l'ascendance maternelle. En d'autres termes, la lignée et l'héritage se transmettent par les mères et les femmes du groupe aux jeunes filles, le plus souvent à la plus jeune. Ainsi les biens, les terres, les maisons, les bijoux, les tenues traditionnelles, restent plus longtemps dans le giron familial.

Le terme matrilocal renvoit à une société dans laquelle les époux viennent habiter chez les parents ou dans la famille de la femme.

Enfin, le terme matriarcat désigne un système familial ou social dans lequel le pouvoir est exercé de façon prépondérante par des femmes, considérées comme les cheffes de famille ou de clan.

Le mot matriarcat a été forgé à la fin du 19e siècle sur le modèle du terme patriarcat. Mais à l'observer, ce matriarcat n'était pas l'image inversée du patriarcat, puisqu'il ne reposait pas sur la domination d'un genre sur l'autre mais organisait, au contraire, des formes de sociétés fondamentalement égalitaires.
Différentes formes de matriarcats ont ainsi pu être repérées dans un grand nombre de sociétés autochtones, devenues au fil des siècles, victimes d'invasions coloniales.

Il est possible de s'informer sur les actions de la Fondation ou d'adhérer en consultant son site internet fondation-anako.org

• POURQUOI LA FEMME, L'ÉPOUSE, LA MÈRE ONT-ELLES, DEPUIS DES TEMPS IMMÉMORIAUX, UN TEL STATUT CHEZ LES PEUPLES RACINES ?

À l'origine, l'humanité, constituée d'une multitude de clans et de tribus itinérantes, éloignées de toute notion de propriété ou de possession, a adopté un mode de vie respectueux des milieux naturels et nourriciers. Pour la plupart, de spiritualité ou de cosmogonie animiste, ces hommes et femmes considéraient le Cosmos comme le Père-Ciel, à l'origine de la planète, et la Nature comme la Mère-Terre, à l'origine de toute vie sur terre. Ainsi, la femme qui enfante et nourrit a, elle aussi, été assimilée à cette Mère-Nature, ce qui lui a conféré un statut important.

L'avènement de l'agriculture, il y a un peu plus de 10 000 ans, et la sédentarisation des populations ont fait émerger l'instinct de propriété et entraîné la constitution de sociétés plus hiérarchisées autour de chefs prêts à se battre pour garder les terres cultivées, désormais privatisées. Devenant de plus en plus puissantes, certaines communautés ont ressenti le besoin de conquérir et d'envahir les terres voisines. Les hommes y ont établi leurs villages et se sont placés de facto au-dessus de la mère nature au point de la posséder. Le concept d'expansion colonialiste devenait dès lors une sorte de norme dans les sociétés agricoles.
Plus de 70% des premières sociétés tribales étaient des sociétés matriarcales ou matrilinéaires ; l'expansion et le prosélytisme des religions dites monothéistes (l'Islam et le Christianisme entre autre) combinées aux invasions coloniales, ont fait basculer l'humanité dans le patriarcat.

Certaines sociétés matriarcales ou matrilinéaires se sont toutefois plus ou moins adaptées comme les Touaregs et les Minangkabau d'Indonésie, islamisés au 13e siècle, ou les Khasi du nord-est de l'Inde, christianisés dès le début de la colonisation de l'ancien Empire des Indes Britanniques et les Pygmées, christianisés dans le courant 20e siècle.

On peut aussi citer certains peuples d'agriculteurs montagnards comme les Mosseu et les Yi, des contreforts de l'Himalaya ou les Ede et les Yao, de l'Asie du sud-est ; il en est de même pour les peuples amérindiens d'Amérique du nord, du Canada et des États-Unis, comme les Inuit, les Déné ou Navajo, les Sioux et les Mohawk, ou encore, les Yawalapiti et l'ensemble des peuples amazoniens du Haut-Xingu, dans le Mato Grosso brésilien.

Dans certaines sociétés tibétaines, la polyandrie a même encore une place importante. Une jeune femme qui choisit un mari épousera par la même occasion tous les frères de son futur époux. Ils seront relégués au rang de berger pour prendre soin des troupeaux du couple ou d'ouvrier agricole, sans aucune intimité avec leur propre épouse. À contrario si, dans une famille, il n'y a que des filles, elles pourront épouser un seul et unique mari. On parle alors de polygynie sororale.

Toutefois, le patriarcat prend peu à peu le pas sur le matriarcat ancestral notamment chez les Hmongs, anciens agriculteurs itinérants, devenus sédentaires en Asie du sud-est ou chez les Minangkabau de Sumatra où il y a aujourd'hui pénurie d'époux. La femme, possédant tout le patrimoine, a même la possibilité de dépouiller son mari de ses vêtements si elle le répudie. Les hommes partis faire des études ne reviennent généralement pas, préférant épouser des jeunes femmes de familles musulmanes plus conventionnelles.

L'importance vouée à la femme s'observe aussi sur la forme et l'organisation de certains villages. Chez les Yawalapiti par exemple, le village a la forme circulaire du ventre d'une mère. On y trouve notamment la maison des cérémonies ou maison des hommes, érigée à l'emplacement du nombril, symbolisant le cordon ombilical entre la terre et le ciel. De même, la maison appelée *Malocca*, a la forme du ventre d'une femme enceinte et son unique entrée, celle de la vulve. La *Malocca* est habitée par une famille matrilocale, une matriarche et son époux ainsi que les foyers constitués par leurs filles mariées, leurs époux et leurs enfants qui partagent cette habitation.

On retrouve cette forme demi-sphérique chez les peuples de chasseurs-cueilleurs forestiers que l'on a qualifiés à tort de pygmées d'Afrique centrale. La hutte, appelée *moungoulu*, en forme de ventre de femme enceinte est construite par la femme. L'homme, même de petite taille, ne peut s'y reposer entier qu'en se mettant dans la position foetale.
Toutefois, l'incitation, par les colons européens ou les voisins agriculteurs bantous, à construire des maisons rectangulaires par les hommes, fait perdre peu à peu sa place et son statut à la femme.
Aujourd'hui, on ne peut que regretter l'image longtemps dévalorisée des peuples racines, qualifiés de peuples «primitifs» ou non civilisés pour justifier les entreprises de colonisation et de vol des terres et des richesses naturelles au nom de la civilisation.

Les sociétés consuméristes et matérialistes modernes, majoritairement patriarcales, construites sur les acquis de leurs anciennes politiques colonialistes et sur les religions monothéistes dominantes, devraient davantage considérer les savoirs ancestraux et le matrimoine que nous ont transmis les peuples sages issus des anciennes sociétés matriarcales, matrilinéaires et matrilocales.

Dzao du nord du Vietnam ©Michel Huteau / Anako





Touarègue du Mali ©Jean-Pierre Valentin / Anako



Malocca du village Yawalapiti de Tuatuari au Brésil ©Ken UNG / Anako

ÉCRIRE LE MATRIMOINE POUR PENSER L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES : L'EXEMPLE NANTAIS

FLASHEZ MOI

Par Sarah CAQUINEAU, responsable du secteur Politique publique ville non-sexiste et LGBTQIA+ à la Direction Égalité, Direction générale déléguée à la Cohésion sociale et Gaëlle CAUDAL responsable des partenariats scientifiques et culturels à la Direction du Patrimoine et de l'Archéologie, Direction générale Culture et Arts dans la Ville, Ville de Nantes – Nantes Métropole.

Comment une collectivité peut elle s'appuyer sur son histoire pour construire une politique publique ambitieuse en matière d'égalité femmes hommes ?
À Nantes, la volonté de devenir la première ville non sexiste de France à l'horizon 2030 s'est accompagnée d'un travail inédit : la commande d'une étude socio - historique consacrée à l'histoire de l'action publique d'égalité femmes hommes depuis 1945. Cette démarche illustre la manière dont le matrimoine peut devenir un levier stratégique de transformation de l'action publique, mais aussi un outil de transmission et de mobilisation des agent.es et des nantais.es.

UNE AMBITION POLITIQUE RENFORCÉE

Le mandat municipal 2020-2026 marque un tournant pour la Ville de Nantes. Dès son entrée en fonction, la maire fixe l'objectif de faire de Nantes la première ville non sexiste de France d'ici 2030. Si le programme de mandat comportait déjà des engagements forts, notamment autour du matrimoine, la nouvelle équipe souhaite poser un principe d'action sur l'origine systémique du sexisme. Il s'agit de repenser en profondeur la manière dont la collectivité conçoit, met en œuvre et évalue ses politiques publiques.
C'est dans ce contexte qu'est organisé un atelier prospectif sur la ville non sexiste, à destination des élu.es. L'objectif est double : dresser un état des lieux du territoire et de ses dynamiques, et interroger les enjeux à moyen et long terme.

Très vite, une difficulté apparaît : l'histoire locale de l'égalité femmes hommes est peu documentée. La mémoire de l'action publique est fragmentaire, parfois perdue au gré des changements d'équipes et des renouvellements politiques. Certaines actions pionnières et structurantes ont été oubliées. Par exemple, la Ville avait été très active dans les années 1990 sur la question de la prostitution, un sujet considéré en 2020 comme un angle mort.

Un premier travail interne permet d'esquisser une chronologie depuis 1945, en reliant les grandes avancées nationales des droits des femmes à leur traduction — ou non — sur le territoire nantais. Cette ébauche suscite une prise de conscience : pour comprendre le présent et penser l'avenir, il est indispensable d'écrire cette histoire de manière rigoureuse et distanciée. Faire appel à des chercheuses s'impose alors, afin de garantir une analyse objective, contextualisée et méthodologiquement solide.

Parallèlement, la Direction du Patrimoine mène depuis 2016 un travail structurant autour du matrimoine : féminisation des noms de rues, création du portail collaboratif Nantes Patrimonia, renforcement de la visibilité des femmes lors les Journées du patrimoine et du matrimoine, expositions, parcours numériques, podcasts. Cette dynamique rendait naturelle la collaboration entre les deux directions pour porter une étude qui croise histoire, sociologie et mémoire, et qui permette de replacer les femmes au cœur du récit territorial.

UNE MÉTHODE CROISÉE ET CONTRIBUTIVE

L'étude sur l'histoire de la politique publique d'égalité femmes - hommes repose sur un objectif partagé par la direction Égalité et la direction du Patrimoine et de l'Archéologie : analyser, sur le temps long, la manière dont la Ville a pris en compte la question du genre dans son action publique. Il s'agit de comprendre comment l'égalité femmes - hommes est devenue un enjeu structurant, comment elle s'est institutionnalisée, et comment elle a été portée — ou freinée — par les acteurs locaux.

La recherche identifie trois facteurs majeurs : les profondes transformations sociales qui ont redéfini les rôles et les attentes liés au genre ; les combats menés par les mouvements féministes et les acteurs et actrices engagés pour la reconnaissance des droits des femmes ; et enfin, les orientations politiques portées par les différentes mandatures municipales. En croisant ces dimensions, l'étude met en lumière les dynamiques à l'œuvre, les continuités comme les ruptures, ainsi que les leviers d'action mobilisés au fil des décennies.

Pour y parvenir, les chercheuses de l'agence *Plan 9* croisent approches historique et sociologique. Le corpus mobilisé est vaste : archives municipales (délibérations, organigrammes, journaux municipaux), archives associatives, archives privées — parfois les seules sources disponibles pour retracer le parcours des premières élues — ainsi qu'une cinquantaine d'entretiens. Cette diversité de sources permet de reconstituer une histoire fine, nuancée, attentive aux contextes politiques, sociaux et culturels.

La dimension contributive constitue un pilier essentiel de la démarche. Un appel à témoignages lancé auprès des agent.es de la collectivité révèle une forte mobilisation. Les récits recueillis mettent en lumière les difficultés persistantes rencontrées par les femmes, notamment dans les services très masculinisés, mais aussi le rôle émancipateur qu'a pu jouer la collectivité dans leurs parcours professionnels. Ces témoignages, parfois intimes, donnent chair à l'histoire institutionnelle et rappellent que les politiques publiques ne sont jamais abstraites.

Avec la volonté forte de rendre cette histoire accessible, vivante et appropriable par toutes et tous, la restitution de l'étude a pris plusieurs formes complémentaires : un rapport organisé à la fois chronologiquement et thématiquement, des publications sur la plateforme *Nantes Patrimonia*, ainsi qu'une conférence sous forme de théâtre documentaire, programmée dans le cadre de la Journée International des Droits des Femmes du 8 mars 2025 qui avait pour thématique nantaise « la citoyenneté et l'engagement en faveur des droits des femmes » en écho à l'anniversaire de l'exercice du droit de vote des femmes françaises.

1945 -2020 : QUATRE GRANDES PÉRIODES

L'étude couvre quatorze mandats municipaux, du premier vote des femmes en 1945 à l'aube du mandat 2020. Elle distingue quatre grandes séquences.

De 1945 à 1965, l'action publique s'adresse principalement aux mères, aux jeunes filles et aux veuves, dans un contexte de reconstruction. Les politiques sont centrées sur le quotidien, la survie, la gestion domestique.

De 1965 à 1983, sous l'impulsion de la société civile, les droits des femmes commencent à être pris en compte, notamment à travers le soutien au Planning familial et la création d'équipements de proximité.

Entre 1983 et 2001, l'égalité femmes/hommes diffuse progressivement dans différentes politiques municipales : emploi, culture, sport, action sociale. L'Espace Simone de Beauvoir devient un lieu ressource majeur.

Enfin, de 2001 à 2020, la Ville construit une politique transversale d'égalité et de lutte contre les discriminations, intégrant la question du genre dans l'ensemble de l'action publique. La lutte contre les violences faites aux femmes devient centrale, jusqu'à l'ouverture de *Citad'elles* en 2019.



DES ENSEIGNEMENTS MARQUANTS

Parmi les éléments les plus frappants, figure l'accueil réservé au vote des femmes en 1945. À Nantes, cet événement historique est traité avec condescendance, voire méfiance, par une partie des responsables politiques et éditorialistes. Sur 23 conseillers municipaux élus, seules cinq sont des femmes, cantonnées à des délégations liées à l'enfance et à la santé.

Autre moment clé : les combats pour l'IVG dans les années 1970. Si la Ville n'est pas à l'initiative de la création du centre de planification, elle soutient activement le Planning familial, allant jusqu'à reconnaître ces services comme relevant du service public à la fin de la décennie.

Enfin, la loi sur la parité de 2000 marque un tournant décisif. En 2001, le conseil municipal nantais devient majoritairement féminin. Cette évolution confirme que l'accès des femmes aux responsabilités politiques transforme l'agenda municipal, tout en révélant les limites persistantes : répartition genrée des délégations, conditions d'exercice du mandat encore peu compatibles avec la vie familiale.

La restitution publique de l'étude, organisée en mars 2025, a rencontré un vif succès. Elle a réuni anciennes élues, agentes de la collectivité et jeunes militantes, soulignant un enjeu central : la transmission de l'histoire des luttes locales. En rendant visible ce matrimoine politique et social, la Ville de Nantes ne se contente pas de réparer des oublis ; elle se dote d'un outil stratégique pour penser l'égalité de demain. L'écriture du matrimoine devient ainsi un acte politique à part entière : un moyen de comprendre, d'agir et de transformer durablement les politiques publiques.

Vous pouvez retrouver les articles cités sur le site internet Nantes Patrimonia de la Ville de Nantes : https://patrimonia.nantes.fr/



Pompière

(2000–)

Sauveuse de vies et maîtresse de feux

MUSÉES ET COLLECTIONS MATRIMONIALES : VERS UN MUSÉE DES FÉMINISMES À ANGERS

FLASHEZ MOI

Par Christine BARD, professeure des universités en histoire contemporaine à l'université d'Angers et co-présidente de l'AFéMuse Association pour un Musée des féminismes, qu'elle a co-fondée en 2022. Ses recherches et publications portent sur l'histoire des femmes, du genre, du féminisme et de l'antiféminisme.

L'Association pour un Musée des féminismes (AFéMuse) a été créée en octobre 2022. Elle a pour objectifs la création d'un Musée des féminismes à Angers, l'élaboration de son projet culturel, scientifique et muséographique et la pérennisation de l'activité muséale, assortie d'une programmation culturelle dédiée.

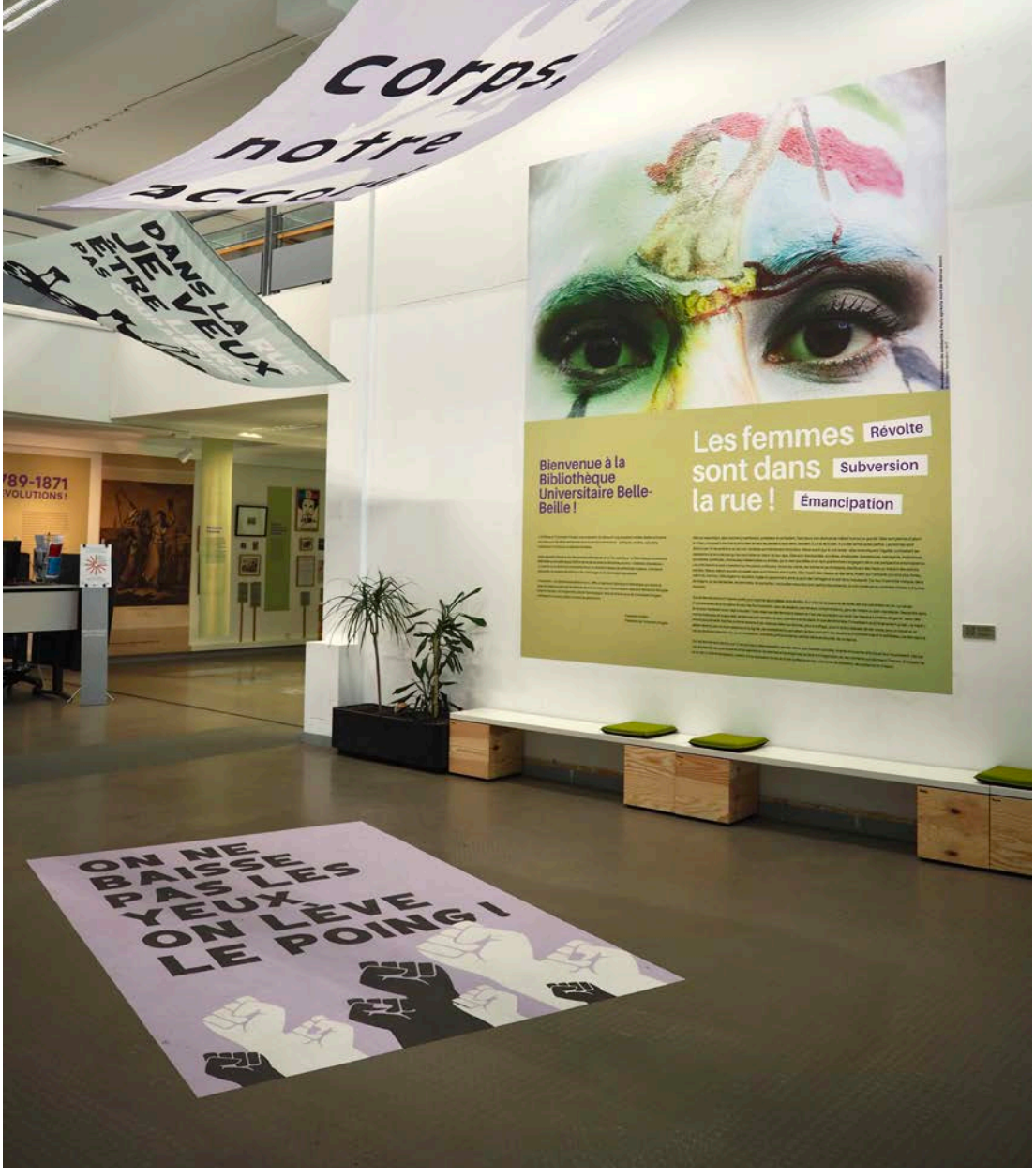
POURQUOI UN MUSÉE DES FÉMINISMES ?

Pour « transmettre la mémoire de celles qui ont contribué à l'émancipation ou à la visibilité des femmes » et « [...] expliquer le présent à la lumière du passé [...] ».

Plan interministériel pour l'égalité entre les femmes et les hommes (2023-2027).
« En cinquante ans, les femmes se sont réapproprié leur histoire, mais il n'existe pas en France un lieu où cette histoire serait vivante, incarnée par les milliers d'archives. Seul un Musée du féminisme peut remplir cette fonction sensible, mettre en lumière l'évolution des luttes et la marche des femmes vers la liberté ». Annie Ernaux, Prix Nobel de littérature en 2022.

La question des origines du projet est souvent posée. Sur les 1 200 Musées de France, aucun n'est consacré aux femmes, à leur histoire, au féminisme. Un projet porté par l'association *La Cité des femmes*, au début des années 2000, n'a pas abouti à Paris. Le seul musée embrassant l'histoire des femmes dans sa généralité est virtuel ; il s'agit de *MUSEA*, produit à l'Université d'Angers depuis 2004. La France ne participe donc pas à la vie de l'Association internationale des musées de femmes, fédérant des initiatives présentes sur tous les continents.

En revanche, depuis 2000, l'association *Archives du féminisme* se mobilise pour collecter, sauvegarder et valoriser les archives des militantes et associations féministes, dans le cadre d'une convention avec l'Université d'Angers. Elle est à l'initiative de la création d'un Centre des archives du féminisme implanté dans une bibliothèque universitaire de Belle-Beille à Angers. C'est à la fois un lieu de conservation, de classement et de communication de nombreux fonds – autour d'une centaine -, les plus anciens remontant à la fin du 19e siècle. Les demandes de visites du Centre des archives du féminisme ont été plus nombreuses ces dernières années et l'envie d'exposer des documents remarquables, des affiches, des photographies a contribué à la genèse du projet de musée.



Les femmes sont dans la rue ! Bibliothèque universitaire Belle-Beille, Université d'Angers ©AféMuse, 2025

De manière plus générale, la mobilisation militante pour la reconnaissance du matrimoine, dans un contexte d'effervescence féministe exceptionnel depuis #MeToo, plaide pour un tel projet, devenu une évidence. Pour exemple, l'exposition *Parisiennes citoyennes ! Engagements pour l'émancipation des femmes* qui s'est tenue en 2022 au Musée Carnavalet, a fait le plein, attirant en quatre mois presque 100 000 visiteuses et visiteurs.

Le féminisme concerne aussi les musées d'art : les expositions donnant une meilleure visibilité aux femmes artistes sont plus nombreuses depuis quelques années. L'immense succès de l'exposition *Elles@centrepompidou* (2009-2011) - malgré le choix controversé de n'exposer que des femmes - ainsi que la création, à Paris, d'*AWARE* (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions) en 2014 ont été un point de départ pour réparer une injustice historique et systémique en sensibilisant le monde des musées en France, non sans retard par rapport à de nombreux autres pays.

LE PROJET DE MUSÉE

C'est dans ce contexte que se forme, en 2022, un projet de Musée des féminismes qui permettrait de sensibiliser le grand public à l'histoire du matrimoine féministe. Il place au cœur de sa vocation scientifique la transmission de cette histoire, le partage des recherches universitaires les plus actuelles et la construction d'un espace vivant de réflexion et de débat.

Le musée entend ainsi constituer et valoriser une collection muséale dédiée à l'histoire des féminismes, en lien avec le Centre des archives du féminisme. L'association œuvre à la création d'une collection nourrie par des campagnes de collectes et des acquisitions, à l'image du tableau *Mme Maria Vérone à la tribune*, peint par Léon Fauret en 1910, et acquis en 2023 grâce à un financement participatif. Soulignons dans ce cadre la « Récolte féministe » (2023-2024) qui a permis de collecter des centaines d'objets utilisés dans les manifestations : banderoles, badges, tee-shirts…

Travaillant en lien étroit avec l'Université d'Angers, l'association pour un Musée des féminismes (AFéMuse) a été créée pour assurer la préfiguration du musée. Elle a trouvé des partenaires enthousiastes : *la Fondation des femmes*, la *Fondation de France*, le ministère de la Culture et le ministère de l'Egalité entre les femmes et les hommes.
Pour le moment, elle produit des expositions temporaires qui ont vocation à itinérer en France et en Europe. La première exposition *Les femmes sont dans la rue ! Révolte, subversion, émancipation*, 27 février - 22 juin 2025 à la bibliothèque universitaire de Belle-Beille, à l'Université d'Angers, retrace à travers plus de 300 œuvres et documents les mobilisations des femmes dans l'espace public de 1789 à nos jours. La deuxième, *Objets de choix*, présentera en 2026, une histoire matérielle du Planning familial à l'hôtel des Pénitentes à Angers. Ces expositions sont accompagnées d'une programmation culturelle (visites guidées, conférences, rencontres…).



Les femmes sont dans la rue ! Bibliothèque universitaire Belle-Beille ©Université d'Angers, 2025



Les femmes sont dans la rue ! Bibliothèque universitaire Belle-Beille, Université d'Angers ©Afémuse 2025

L'association organise également un séminaire mensuel en ligne, *Féminismes & Musées*, animé par des spécialistes de l'histoire, des musées, du monde associatif, pour imaginer ensemble le futur musée. Enracinée dans le Maine-et-Loire, elle compte en effet diffuser ses réalisations sur tout le territoire et être reconnue dans le monde des musées.

La prochaine étape est la création du musée à Angers dans un lieu dédié, grâce au soutien décisif de la ville d'Angers, à l'engagement féministe de la *Fondation des femmes* et à l'Université d'Angers. Pour ce faire, l'AFéMuse réfléchit à son modèle économique et recherche des financements et des partenaires. Le mécénat jouera un rôle essentiel dans la constitution du futur musée.

Il est possible de s'informer sur les actions de l'association ou d'adhérer en consultant son site internet https://www.afemuse.fr/.



Les femmes sont dans la rue ! Bibliothèque universitaire Belle-Beille, Université d'Angers, ©Afémuse 2025

LE RÔLE DES ARCHIVES MUNICIPALES DANS L'ÉMERGENCE D'UN MATRIMOINE LOCAL

RETOUR D'EXPÉRIENCE À SAUMUR AUTOUR DE L'EXPOSITION VIRTUELLE « BELLE ET REBELLE, ÊTRE UNE FEMME À SAUMUR (19e-21e SIECLES) »

Par Marie GUEDON, responsable des Archives communautaires et municipales, Constance CARON, archiviste référente conservation et Alexis HAMELIN, archiviste référent archives privées et valorisation de la Communauté d'Agglomération Saumur Val de Loire.

En janvier 2022, les Archives municipales participent à une rencontre avec différents partenaires des secteurs public et privé sur la notion de matrimoine à Saumur. Parmi les sujets évoqués, se pose notamment la question de l'invisibilisation des femmes dans l'histoire, à l'échelle nationale et locale, conséquence d'une minoration quasiment systématique depuis des siècles de leur rôle dans la société. Il en résulte un manque sensible et perceptible de sources, notamment dans les services d'archives.

En 2016 déjà, conscient de ce déficit de sources, le ministère de la Culture confiait à l'historienne Françoise Thébaud une mission relative à l'organisation d'une « Grande collecte d'archives » relatives aux femmes. Mise en œuvre par le service interministériel des Archives de France (SIAF), cette grande collecte « Archives de femmes, Histoires des femmes » est lancée le 9 juin 2018 lors de la Journée internationale des archives.

Afin d'agir à Saumur contre l'invisibilisation des femmes et proposer des actions de valorisation de leur héritage culturel, sociétal et politique, un premier travail est initié par le service des Archives : celui d'exhumer les sources et les documents qui mettent en lumière l'influence des femmes dans l'histoire saumuroise.

FLASHEZ MOI

INTERVENTION FLIMÉE DE MARIE GUEDON

Ce travail complexe et long, mené comme une véritable enquête à travers les fonds, aboutit à la rédaction d'un guide des sources, un inventaire de toutes les archives relatives aux femmes Saumuroises.
En plus des photographies, affiches ou autres documents iconographiques, cet inventaire fait état de rapports officiels, de correspondances intimes, de diplômes… autant de documents précieux qui permettent de retracer une vie, des vies.
Accessible en salle de lecture et prochainement sur le site internet des Archives municipales, ce guide des sources a pour ambition d'ouvrir de nouveaux champs de recherche et d'encourager les usagers, les curieux et les chercheurs à s'emparer de cette thématique.

C'est à partir de ces recherches et de cet inventaire qu'un projet de valorisation est construit par le service : réaliser une exposition virtuelle consacrée aux femmes, connues ou inconnues, du passé comme du présent, qui permette de mettre en lumière des parcours de vie, des moments intimes, des épreuves ou encore des combats.
L'exposition numérique « Belle et rebelle, être une femme à Saumur (19e-21e siècle) » sélectionne donc quelques-uns des documents les plus signifiants permettant de valoriser l'influence, les actions et la place des femmes dans la société, l'art, l'éducation, le travail, etc. Elle se veut également être une porte d'entrée vers les Archives, afin d'en simplifier et d'en faciliter l'accès. Elle ambitionne enfin de favoriser la collecte de nouveaux documents, venant ainsi compléter les fonds déjà présents.
Cette exposition numérique, mise en ligne sur le site internet des archives en 2022 lors du week-end des Journées Européennes du Patrimoine et du Matrimoine en Saumurois, connaît un grand succès (près de 700 visiteurs à ce jour) et ne cessera de s'enrichir au fil des années.

Dans la continuité de l'exposition, le service des Archives lance un nouveau projet en 2023 : les soirées « Brèves d'archives », mêlant lecture de documents et théâtre improvisé, en interaction avec le public.
Afin de créer un événement unique et marquant, le service fait appel à une compagnie de théâtre professionnelle, l'*Oiseau Moqueur*. Trois commédiennes, un comédien et un musicien mettent en voix et en musique diverses sources sélectionnées pour leur représentativité, leur originalité, leur intensité émotionnelle, avec un unique objectif : affirmer la place marquante des femmes dans l'histoire locale.
La première soirée se tient en juin 2023, à la guinguette du Cadre Loire sur l'île d'Offard, et accueille près de 300 personnes.

Les sources saumuroises relatives aux femmes sont nombreuses, variées, riches en émotions et les possibilités de mise en lumière sont infinies.
D'autres projets sont actuellement à l'étude par le service des Archives afin de poursuivre ce travail de valorisation du matrimoine local.

Retrouvez l'exposition sur le site internet des Archives https://archives.ville-saumur.fr/r/73/belle-rebelle-etre-une-femme-a-saumur-19e-21e-s-/

LES JOURNÉES DU MATRIMOINE, UN LEVIER POUR L'ÉGALITÉ ET LA TRANSFORMATION DES REPRÉSENTATIONS

Par Emilie LHOSTE responsable du service Patrimoines et Cécile BELLEHACHE, médiatrice culturelle à la Métropole d'art et d'histoire de Rouen Normandie, et Faustine LE BRAS, coordinatrice générale de l'association HF + Normandie.

Les Journées du Matrimoine constituent aujourd'hui un événement structurant et emblématique de la politique d'égalité entre les femmes et les hommes menée sur le territoire de la Métropole Rouen Normandie. Portées par l'association HF+ Normandie en étroite coopération avec les collectivités locales, elles visent à transformer durablement les représentations sociales, culturelles et historiques en rendant visibles les héritages, les créations et les engagements des femmes, longtemps marginalisées dans les récits patrimoniaux dominants.

GENÈSE D'UN PROJET MILITANT ET CULTUREL

Créées en 2016 par l'association HF+ engagée pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture, les Journées du Matrimoine s'inscrivent dès leur origine dans une dynamique militante et inclusive. Il s'agit alors de répondre à un constat persistant : les femmes restent encore largement sous-représentées dans les programmations culturelles, les collections patrimoniales et la mémoire collective. Le choix du terme « matrimoine », qui n'est pas un néologisme, permet de renverser symboliquement la notion de patrimoine et de mettre en lumière l'ensemble des œuvres, savoirs, luttes et contributions féminines dans les domaines artistiques, culturels, scientifiques et sociaux.

UNE ARTICULATION RÉUSSIE ENTRE ACTION ASSOCIATIVE ET POLITIQUES PUBLIQUES

Le projet a rapidement trouvé un écho favorable auprès des institutions locales et s'est inscrit dans une politique publique volontariste portée par la Métropole Rouen Normandie et la Ville de Rouen. Cette convergence entre initiative associative et action publique a permis de structurer l'événement et de lui donner une ampleur croissante. Présentées à partir de 2018 dans un programme commun avec les Journées Européennes du Patrimoine, les Journées du Matrimoine bénéficient d'une visibilité renforcée, officialisée en 2022 par l'intégration du terme « matrimoine » dans les supports de communication métropolitains.



Fresque collective Sofia Kovalevskaïa par Mathilde de Guégan © HF + Normandie - JDM 2025

UN ÉVÉNEMENT PLURIDISCIPLINAIRE ET FÉDÉRATEUR

Les Journées du Matrimoine prennent la forme d'un événement associant visites patrimoniales, expositions, conférences, projections, lectures, rencontres et spectacles vivants. Chaque année, elles rassemblent plus de 14 000 participant·es à l'échelle normande, dont près de 5 000 sur le territoire rouennais. La programmation rend hommage à des figures féminines locales, nationales ou internationales, met en lumière des femmes ou des ensembles de femmes longtemps invisibilisés dans l'histoire et valorise les artistes femmes contemporaines, considérées comme les héritières et créatrices du matrimoine de demain.

Plusieurs projets emblématiques illustrent cette démarche, comme l'œuvre filtre magique de Mercedes Klausner, plasticienne originaire d'Argentine, accueillie à l'Aitre Saint-Maclou, qui a mis à l'honneur cinq femmes oubliées de l'histoire rouennaise à travers des portraits visibles uniquement à la lueur de nos lampes, ou encore les parcours consacrés aux ouvrières du textile elbeuviennes, aux résistantes normandes présentées au stand des fusillés, ou aux femmes ayant marqué l'histoire de l'éducation, de la médecine et des arts à travers des visites de musées et de lieux patrimoniaux.

UNE MÉTHODE PARTICIPATIVE FONDÉE SUR UN APPEL À PROJETS

Le fonctionnement des Journées du Matrimoine repose sur un appel à projets ouvert à une grande diversité d'acteur·rices : artistes, structures culturelles, associations militantes, professionnel·les du patrimoine et citoyen·nes engagé·es. HF+ Normandie assure une phase de pré-sélection avant que le comité de pilotage, réunissant financeurs et partenaires culturels, ne procède à la sélection finale. Les projets retenus répondent à des critères de qualité artistique et d'équipe artistique en majorité féminine, d'ancrage territorial et de valorisation de l'héritage des femmes.

COOPÉRATION TERRITORIALE ET ÉQUILIBRE GÉOGRAPHIQUE

Un important travail de mise en relation est ensuite mené afin d'associer les projets à des lieux d'accueil adaptés. Cette coopération permet d'investir des monuments, des musées, des équipements culturels ou des espaces publics, comme le musée des Beaux-Arts pour des parcours sur les femmes peintres, la maison des Champs de Corneille pour des lectures incarnées par des figures féminines, ou encore des communes de la Métropole à travers des expositions d'artistes contemporaines, comme à Grand Quevilly ou de visites sur les femmes de la ville de Malaunay par un historien de la ville.

Un enjeu central des Journées du Matrimoine réside dans l'équilibre territorial. Initialement concentrées sur Rouen, elles se déploient aujourd'hui dans l'ensemble de la Métropole et, plus largement, sur le territoire normand. Cette évolution permet de toucher des communes urbaines, périurbaines et rurales, et de renforcer les liens avec les habitants et les habitantes. Des projets portés par la Direction des manifestations culturelles de la Métropole illustrent cette volonté d'irrigation territoriale, notamment à travers des actions menées en lien avec les écoles et les associations locales.

DES ACTIONS PÉRENNES POUR INSCRIRE LE MATRIMOINE DANS L'ESPACE PUBLIC

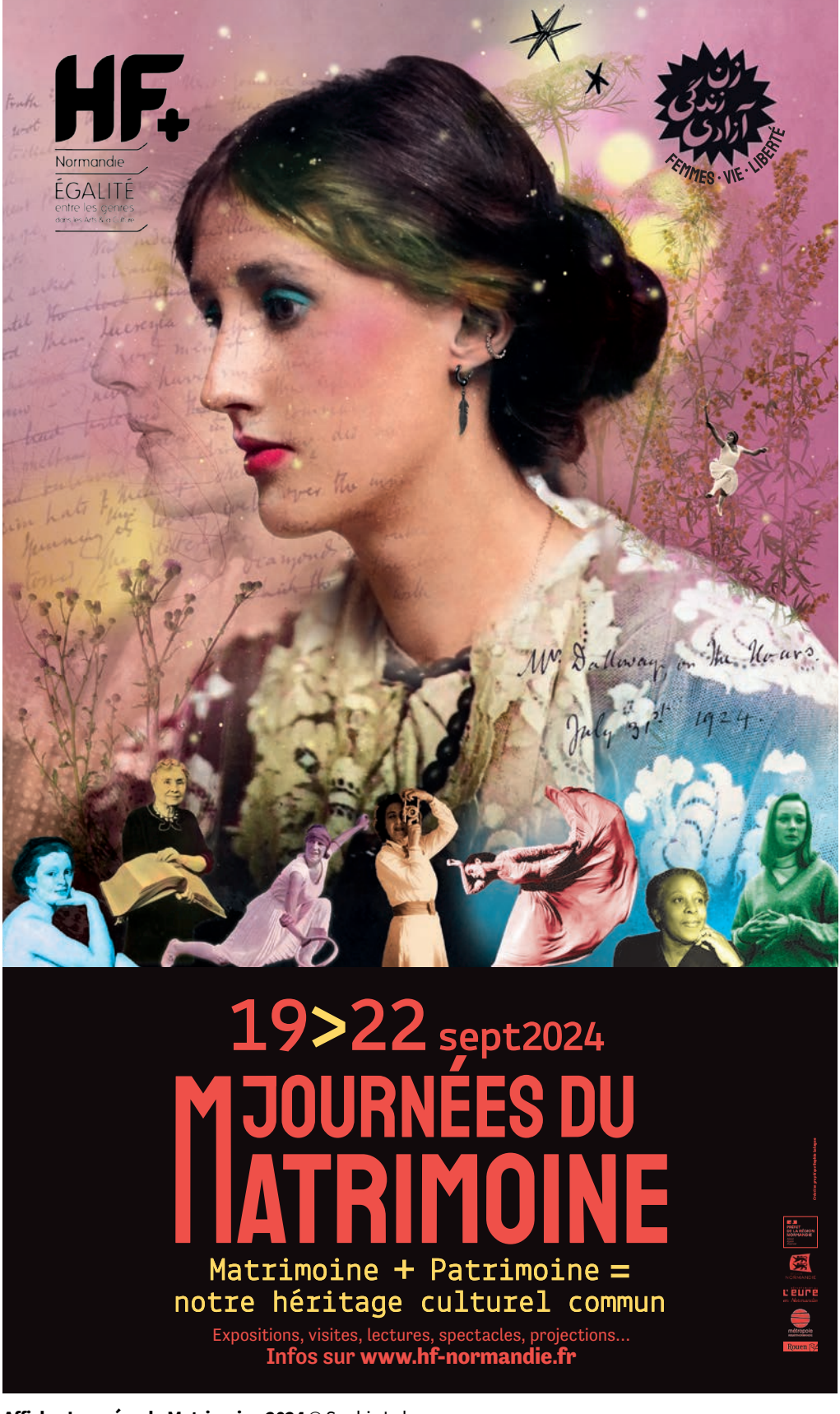
Au-delà de l'événement annuel, les Journées du Matrimoine ont permis de déployer des actions durables : expositions dans l'espace public, plaques commémoratives, visites théâtralisées, application numérique dédiée au matrimoine rouennais et observatoire de l'égalité dans les arts et la culture. Ces dispositifs contribuent à une reconfiguration progressive des récits urbains et culturels.

LE MATRIMOINE AU CŒUR DES ENJEUX DE TRANSITION SOCIALE ET ÉCOLOGIQUE

Les Journées du Matrimoine s'inscrivent dans une réflexion globale sur la transition sociale et écologique. En écho à la théorie du donut de Kate Raworth, elles affirment que l'égalité femmes-hommes est un pilier essentiel d'une société durable, conjuguant justice sociale, démocratie culturelle et respect des limites planétaires.

CONCLUSION : UN MOTEUR DE TRANSFORMATION CULTURELLE DURABLE

En conclusion, les Journées du Matrimoine incarnent un modèle de coopération exemplaire entre le secteur associatif, les acteur·rices culturels et les pouvoirs publics. Bien plus qu'un événement ponctuel, elles constituent un moteur de transformation culturelle et sociale, contribuant à faire évoluer les représentations, à inscrire durablement la mémoire des femmes dans l'espace public et à construire une société plus juste, inclusive et égalitaire.



Affiche Journées du Matrimoine 2024 © Sophie Lulague

FLASHEZ MOI

LA PLACE DU MATRIMOINE AU THÉÂTRE : L'EXEMPLE DE LA PROGRAMMATION CULTURELLE DU THÉÂTRE PHILIPPE NOIRET DE DOUÉ-EN-ANJOU

Par Yannick LECHEVALIER, directeur du théâtre Philippe Noiret de Doué-en-Anjou.



© Ville de Doué-en-Anjou, 2025

Associer patrimoine et spectacle vivant ne va pas nécessairement de soi. En revanche, on trouve une affinité certaine entre matrimoine et spectacle vivant dans la mesure où la notion de matrimoine apparaît moins tournée vers le passé, plus ouverte et davantage en résonnance avec les arts vivants.
Rendre aux femmes la place qu'elles méritent en tant que créatrices, autrices et actrices est un des enjeux d'une programmation culturelle. C'est en donnant accès aux plateaux que l'on peut agir, et en luttant par la même contre deux mécanismes à l'œuvre et désormais bien documentés que sont la discrimination et l'invisibilisation des femmes.

Parler matrimoine dans le spectacle vivant, c'est donc poser la question de l'égalité des genres. Le secteur culturel s'est collectivement emparé de ces questions suite aux rapports de Reine Prat de 2006 et 2009[1] qui ont fait l'effet d'une bombe en mettant au jour l'ampleur de ces discriminations à l'œuvre dans un secteur pourtant perçu comme progressiste. Vingt ans plus tard, il y a des progrès mais les inégalités persistent. En 2025, le rapport de l'Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture[2] nous donne la part des femmes aidées par discipline artistique : 43% en danse, 40% en théâtre et 23% en musique.

Déjà sensibilisé aux questions de féminisme et d'égalité à titre personnel, je me suis emparé de ces questions d'un point de vue professionnel à partir de 2020, à l'occasion de la préparation d'un colloque consacré à la place des femmes dans le secteur du spectacle vivant jeune public le petit chaperon bouge, colloque organisé par PlatO, la plateforme régionale jeune public[3] des Pays de la Loire en 2021.

Concrètement, comment cela se traduit-il depuis trois ans que je suis à la direction du Théâtre Philippe Noiret et en responsabilité d'une programmation ? Dans la construction de la saison, je porte une attention particulière aux projets féminins et je m'efforce d'atteindre la parité. Le genre est donc une des entrées et même une double entrée puisqu'il peut s'agir de choisir des spectacles créés par des femmes ou des spectacles qui portent des récits ou paroles de femmes.
Nous avons ainsi démarré la saison 2024-2025, avec deux projets engagés portés par des femmes : *Derrière le hublot se cache parfois du linge* de la Cie Les Filles de Simone et *La vie en vrai*, un *hommage à Anne Sylvestre*, par la Cie les Louves à Minuit.

Mais j'ai également programmé *Royaume* du chorégraphe Hamid Ben Mahi. Un projet « masculin » donc qui porte toutefois au plateau les paroles de six femmes, six danseuses hip hop de différentes générations, qui témoignent de leur parcours de vie en tant que femmes et artistes. Cette pièce met particulièrement à l'honneur les notions d'empouvoirement et de sororité.

Je pratique donc une forme de discrimination positive. S'il n'y a pas d'acte volontaire en ce sens, les programmations restent inévitablement inégalitaires puisque l'offre, notamment des projets soutenus, est toujours déséquilibrée en faveur des hommes (cf. le Rapport 2025 de l'Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture). Concrètement, dans mon tableau de construction de saison, j'intègre un filtre (parmi d'autres) qui me permet de suivre la part de projets portés par des femmes, des hommes ou des équipes mixtes. En voici un aperçu sur trois saisons :

	23/24	24/25	25/26
MIXTE	37%	13%	25%
FEMMES	20%	35%	38%
HOMMES	43%	52%	37%

[1] Reine de Prat - Ministère de la Culure - Mission ÉgalitéS, mai 2006 et Arts du spectacle, mai 2009

[2] https://www.culture.gouv.fr/espace-documentation/statistiques-ministerielles-de-la-culture2/publications/collections-d-ouvrages/observatoire-de-l-egalite-entre-femmes-et-hommes-dans-la-culture-et-la-communication/observatoire-2025-de-l-egalite-entre-femmes-et-hommes-dans-la-culture-et-la-communication

[3] https://www.plato-jp.fr/

Tout cela est encore récent et assez empirique et n'est d'ailleurs pas sans soulever un certain nombre de questions pratiques : faut-il comptabiliser uniquement les spectacles de créatrices ou peut-on également prendre en compte les spectacles qui portent des paroles de femmes ou le récit de grandes figures féminines (Olympe de Gouges, Gisèle Halimi…) ? Faut-il s'en tenir aux seules créatrices ou faut-il s'intéresser aux distributions des spectacles et comptabiliser la part de chaque genre au plateau ? Faut-il une parité globale ou par discipline ? Faut-il séparer le tout public du jeune public ? Enfin, faut-il affiner encore et regarder le nombre de représentations ? les budgets moyens par accueil ?

La saison culturelle de Doué-en-Anjou compte une trentaine d'événements, mais dont on perçoit bien la complexité à croiser toutes les entrées souhaitées en termes d'égalité, de discipline artistique, de provenance géographique, de tranche d'âge et de projets hors-les-murs par exemple…
Un des enjeux majeurs, selon moi, est la représentativité de la société sur nos plateaux, d'où les notions d'inclusivité et d'égalité mais aussi la proposition de modèles et récits « alternatifs » : des femmes fortes et inspirantes donc mais aussi, à l'inverse, des distributions avec exclusivement des hommes qui dansent par exemple.

Enfin, au-delà de la finesse du décompte, une des pistes de développement est de ne pas se cantonner à la seule diffusion mais de regarder aussi les moyens alloués à la production des spectacles. Ainsi la saison dernière, en 2024/2025, j'ai réalisé a postériori que nous avions accompagné en coproduction et en accueil en résidence quatre projets, tous portés par des équipes masculines. Nous avons opéré un rééquilibrage et accompagnons sur la saison 2025/2026 deux projets d'équipes masculines et deux projets d'équipes féminines.

Soutenir le matrimoine et œuvrer à l'égalité des genres dans une programmation de spectacle vivant est un acte volontaire et une attention de tous les instants. Il faut agir sur les leviers à notre disposition et prendre notre part pour tenter de corriger les déséquilibres encore à l'œuvre. Nous voyons bien que les questions sont nombreuses. Chacune et chacun pourra y répondre en fonction du lieu ou du projet qu'il ou elle gère.

L'égalité des genres est un choix, une volonté qui doit se traduire en actes car il n'est plus possible de s'abriter derrière la sacro-sainte notion d'« artistique ». Une programmation n'est jamais uniquement artistique. La construction d'une saison est politique au sens où elle doit tendre à être représentative de la société. C'est à ce titre qu'une saison culturelle doit donner cette juste place aux créations et expressions portées par des femmes et qu'un théâtre doit faire sa part et œuvrer à cette constitution et mise en valeur du matrimoine d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

•4• PLOMBIÈRE

Plombière, c'est pas un vieux dessert ça ?

Oui certes, un dessert un peu daté (glace à la vanille et fruits confits en vogue à l'époque des Beatles) mais c'est surtout devenu le féminin de *plombier* !

Il existe en France au moins une formation qui s'adresse spécifiquement aux femmes désireuses de se diplômer en plomberie. Elle est proposée par *We are all Builders, Cali & Gali* et l'école Gustave (93), pour celles que cela tente :-)

Ce qu'il y a de bien avec la démasculinisation (c'est dur à dire) des noms de métiers, c'est que cela permet à des femmes de se projeter dans des activités qui semblent – à tort – réservées aux hommes.



Plombière

(1612–†1702 / 1999–)

Grande raccordeuse et dresseuse de flux

Texte et dessin de Sophie Puls, 2025

AUTOUR DE L'EXPOSITION PARISIENNES CITOYENNES ! UNE PROGRAMMATION CULTURELLE ENGAGÉE AU MUSÉE CARNAVALET PARIS

FLASHEZ MOI

Par Noémie GIARD, responsable du service des publics au musée Carnavalet-Histoire de Paris



Vue de l'exposition Parisiennes Citoyennes ! © Pierre Antoine, 2022

Le musée Carnavalet - Histoire de Paris, qui gère également la crypte archéologique de l'île de la Cité, fait partie de l'Établissement Public Paris Musées, créé fin 2013 et dirigé par Anne Sophie de Gasquet. Les collections du musée sont réparties en huit départements (Archéologie, Arts graphiques, Décors, Numismatique, Objets d'Histoire et de Mémoire, Peintures et Vitraux, Photographies et Images numériques, Sculptures, patrimoine architectural et urbain), avec deux départements transverses (département des Collections et département des Ressources historiques, documentaires et numériques). Depuis sa rénovation, le musée accueille en moyenne un million de visiteurs par an.

La rénovation d'ampleur qui a eu lieu entre 2017 et 2021 a permis de rendre le musée plus accessible à toutes et à tous. Elle a aussi été l'occasion de s'interroger sur les évolutions sociales et culturelles à prendre en compte dans le nouveau parcours. Et plus en profondeur, de se poser la question du sens que pouvait avoir, pour les habitants, à l'échelle de son territoire et plus largement, ce musée d'histoire et musée de ville, notamment face à l'ampleur de certaines crises et situations, qu'elles soient sociales, politiques, économiques ou environnementales.

Sous la direction de Valérie Guillaume, directrice du musée depuis 2013, une réflexion collective a ainsi été engagée pour mieux répondre aux attentes de publics de plus en plus variés. Loin de ne concerner que des enjeux de médiation, l'effort a porté en amont sur la définition des thématiques du parcours permanent ainsi que sur la sélection des œuvres. Il s'agissait de retravailler le lien avec le territoire, de veiller à la présence de quartiers de Paris moins centraux, plus populaires, d'introduire des thématiques plus contemporaines, d'assurer une meilleure représentation des femmes et des personnes issues des minorités, à la fois en tant qu'artistes et en tant que sujet des œuvres, de retravailler, avec des personnes spécialistes des différents sujets, les discours portés sur certaines œuvres.

Ce travail a été complété par l'organisation d'accrochages et d'expositions thématiques sur des sujets de société, comme « *Regards du Grand Paris*, et surtout « *Parisiennes citoyennes ! Engagements pour l'émancipation des femmes (1789-2000)* » (commissariat scientifique : Christine Bard, Catherine Tambrun et Juliette Tanré-Szewczyk). Ambitieuse traversée historique, de la Révolution française jusqu'à la loi sur la parité, sur les traces des luttes que les femmes ont menées à Paris pour leur émancipation, cette exposition a été également l'occasion de mettre en œuvre une programmation culturelle abordant la question des engagements féministes depuis les années 2000, jusqu'à nos jours.

L'exposition a ainsi été l'occasion de concevoir et de mettre en œuvre une programmation et une offre de médiation engagées, tournées vers le grand public et en particulier les jeunes adultes. Les différentes rencontres, événements festifs et projets culturels associés ont permis de faire dialoguer ensemble, et avec un public large, des historiennes, des artistes, des autrices, mais également des militantes et des activistes. Citons Michelle Perrot, Titiou Lecoq, Camille Froidevaux-Metterie, Anne-Cécile Mailfert, Fatima Ouassak, la *Fondation des Femmes* et les associations *Womenability* et *FéminiCités*, La revue *La Déferlante* et la chorale féministe «*Nos lèvres révoltées*».



© Pierre antoine, 2022

Ces rencontres et partenariats ont été l'occasion de faire venir un public nouveau, plus jeune et d'avantage préoccupé par ces questions.

ABORDER LE MATRIMOINE EN LYCÉE PROFESSIONNEL ET IMPLIQUER LES LYCÉENS DANS UN PROJET PÉDAGOGIQUE SUR CETTE THÉMATIQUE

FLASHEZ MOI

DE LA DÉCOUVERTE DE NOËLLA ROUGET À LA TRANSMISSION DE SA MÉMOIRE

Par Marina BOSSARD, enseignante en Lettres, Histoire, Géographie et EMC au lycée professionnel Michelet de Nantes.

Témoignage de Gyurmey TSERUM, étudiant en BTS MCO - Lycée Carnot-Bertin de Saumur.

Il n'est pas toujours facile de trouver des sujets de travail pouvant susciter l'attention et l'implication des élèves, notamment en lycée professionnel. Pourtant, en exploitant l'ancrage et l'histoire locale et en adoptant une pédagogie active et de projet, les résultats peuvent aller au-delà de ce qui était espéré à l'origine. Cela a été le cas avec le projet autour de la résistante Noëlla Rouget, née à Saumur en 1919 et morte à Genève en 2020. À cette occasion, les élèves du lycée Sadi-Carnot Jean-Bertin de Saumur ont pu faire l'expérience de la démocratie participative et être les acteurs d'un voyage mémoriel riche en rencontres et en émotions. Gyurmey, un des élèves impliqués dans le projet, explique que « tout a commencé par un simple cours d'histoire, puis nous avons fait la connaissance de cette femme exceptionnelle : Noëlla Rouget. »

Ce « simple cours » sur le modèle d'un parcours de recherches a permis la découverte de Noëlla Rouget. Devant les réactions quant au portrait de cette femme - résistante, déportée à Ravensbrück, qui demanda la grâce de celui qui avait failli lui coûter la vie et qui fut responsable de la mort de son fiancé, qui combattit par la suite le négationniste… j'ai proposé aux élèves d'écrire à la presse pour faire connaître Noëlla Rouget, et à la Ville de Saumur pour qu'un lieu porte son nom.

À partir de là, ce fut une réaction en chaîne. Entre la publication d'un article dans Le Courrier de l'Ouest, le rendez-vous à la mairie pour un entretien dans la salle du conseil municipal, le message reçu des biographes suisses de Noëlla Rouget, le projet a pris une tout autre envergure. Les élèves se sont engagés dans plusieurs actions. Il y a d'abord eu l'inauguration de l'espace Noëlla Rouget au lycée en présence de nombreux invités de marque comme le Recteur de l'Académie de Nantes, les biographes et les fils de Noëlla Rouget, venus spécialement de Genève ; puis la réalisation d'une exposition créée à partir de l'arpentage de la biographie, validée par les biographes eux-mêmes, et l'organisation de son vernissage. Cette exposition a reçu le premier prix du concours *Montrer l'histoire en Anjou,* et a itinéré dans plusieurs lieux comme l'espace Jacques Percereau de Saumur, la médiathèque de Saumur Val de Loire et dans les établissements scolaires autour de Legé, ainsi qu'à Genève. « *J'ai été profondément touché par le parcours de Noëlla* : son courage pendant la résistance, *sa déportation*, et surtout *sa capacité à transformer* la douleur en un message *de mémoire qui est le pardon* » précise Gyurmey.

En retour, les élèves ont été invités par le consul général de France à Genève à assister à une cérémonie en l'honneur de Noëlla Rouget à l'occasion de l'inauguration de la plaque portant son nom sur le monument aux morts de Genève. Grâce à l'insistance des fils et des biographes de Noëlla, ils étaient aussi aux premières loges lors de la cérémonie Oecuménique, et, installés dans le choeur de l'église Sainte-Thérèse, d'où ils ont entonné avec beaucoup d'émotion le Chant des Déportés, que fredonnait souvent Noëlla Rouget. Ce voyage a été l'occasion de marcher dans les pas de cette grande humaniste en passant deux jours à Château d'Oex où Noëlla Rouget avait séjourné lors de sa convalescence au retour de sa déportation. Pour Gyurmey, « ce voyage n'était pas seulement une leçon d'histoire, mais aussi une leçon de vie. Il nous a permis de réfléchir à nos propres responsabilités en tant que jeune génération, pour défendre les valeurs de liberté, de justice et de solidarité. »

Enfin, alors que les élèves étaient en BTS, certains d'entre eux ont pu assister à l'inauguration du rond-point Noëlla Rouget près du pont des Cadets à Saumur.

Aujourd'hui, les jeunes adultes qu'ils sont devenus, sont les véritables passeurs de cette mémoire et ces projets emboités leur ont permis de développer de nombreuses compétences transversales : la communication écrite (compétences rédactionnelles pour l'exposition, pour des mails, pour des lettres, pour des discours...), orale (déclamation de discours devant un public, participation à des conversations avec les biographes, les fils de Noëlla Rouget...), le sens du travail en équipe et en autonomie, l'utilisation des ressources numériques, l'expérimentation de l'engagement citoyen et la défense des valeurs républicaines. « Cette histoire résonne particulièrement avec la mienne. Moi aussi, j'ai connu l'exil en quittant mon pays, le Tibet. Comme Noëlla Rouget, j'ai appris que, même dans les moments difficiles, il est important de garder des valeurs fondamentales : la liberté, la justice, la solidarité et la dignité humaine. » Gyurmey comme ses camarades ont été profondément marqués par les combats de cette grande humaniste.



Noëlla Rouget, Carte d'ancienne combattante, 1950.
©Archives Noëlla Rouget

Des mots pour les femmes

le pouvoir de la langue



Exposer des mots qui semblent nouveaux, étranges, qui sonnent bizarrement. Qui semblent féminiser la langue de façon artificielle. Et pourtant ces mots font partie du dictionnaire, car ils rendent compte d'une réalité et d'un usage avéré.

Et si ce sentiment d'étrangeté était juste une question d'habitude ? D'inquiétude face à une prétendue nouveauté ? Et si ces mots étaient, pour certains, vieux de plusieurs siècles ? Le français est une langue vivante, toujours mouvante, et rien de plus normal donc que de voir des mots tomber en désuétude (mourir doucement) et d'autres apparaître, c'est la vie des mots !

Plutôt que de craindre ce mouvement perpétuel, émerveillons-nous de la vivacité de la langue, de ses nouveautés, de ses retrouvailles, de ses histoires. Et réjouissons-nous que des formes féminines viennent enrichir les langues et leurs pouvoirs de représentation et d'émancipation :-)



Sophie Puls

Autrice. Dessin et texte de Sophie Puls, 2025

POUR ALLER PLUS LOIN

> **ADLER Laure**, 1979, À l'aube du féminisme, les premières femmes journalistes, 1830-1850, Bibliothèque historique Payot, 284 p.

> **BANTIGNY Ludivine**, 2025, Nous ne sommes rien, soyons toutes ! Histoire de femmes en lutte et de luttes féministes de la Révolution française à nos jours. Éditions du Seuil, 381 p.

> **BARD Christine**, 2020, Féminismes : 150 ans d'idées reçues, Le Cavalier Bleu, 312 p.

> **CHABOD France**, 2023, En quête du matrimoine au Centre des archives du féminisme, Bulletin des bibliothèques de France (BBF).

> **DUBY Georges et PERROT Michelle** (dir), 2002, Histoire des femmes en Occident, cinq tomes, Tempus Perrin, 1991-1992.

> **GARGAM Adeline et LANÇON Bertrand**, 2020, Histoire de la misogynie. Le mépris des femmes de l'Antiquité à nos jours, Les Éditions Arkhé, 351 p.

> **HEINIGER Alix, HERZ Ellen, MARTIN Hélène et OFFROY Cécile**, 2024, Matrimoines. Penser le patrimoine en féministes. Appel à contribution. Revue Nouvelles Questions Féministes. Pour le n°45/2 à paraître en 2026.

> **LECOQ Titiou**, 2023, Les grandes oubliées. Pourquoi l'histoire a effacé les femmes. Coll. Proche, 239 p

> **LESIRE Caroline et UGHETTO Alexandra**, 2022, Donne-moi des Elles : en quête du matrimoine, un héritage au féminin, Jouvence Édition.

> **PERROT Michelle**, 1998, Les Femmes ou les silences de l'histoire, éditions Flammarion, collection Champs, 498 p.

> **REID Martine** (dir.), 2020, Femmes et littérature. Une histoire culturelle, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 2 vol., 1 036 p + 589 p.

> **VIENNOT Éliane**, 2021, Pour en finir avec l'homme, chronique d'une imposture, Édition iXe, Collection La petite iXe, 96 p.

> C**OLLECTIF DES GEORGETTE SAND**, 2019, Ni vues ni connues. Panthéon, histoire, mémoire : où sont les femmes ? Préface de Michelle Perrot et postface de Pénélope Bagieu. Pocket, 352 p.

SITES INTERNET ET PODCAST

> **Association pour un musée des féminismes :** https://www.afemuse.fr

> **Les Ateliers Femmes et Féminisme :** https://www.lesaffs.fr

> **Bibliothèque Nationale de France :** https://www.bnf.fr/fr/pour-un-matrimoine-du-theatre

> **Site d'Aurore Évain :** https://www.auroreevain.com

> **ÉVAIN Aurore, Qu'est-ce que le matrimoin** https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/le-matrimoine-n-est-pas-un-neologisme-mais-un-mot-efface-par-l-histoire-2051620

> **Éliane Viennot :** https://www.elianeviennot.fr

> **Mouvements HF + Fédération inter-régionale pour l'égalité des genres dans les arts et la culture**,https://www.mouvement-hf.org/

> **SIEFAR - Société internationale pour l'étude des femmes de l'Ancien Régime** https://siefar.org/

> **Matrimoine ultramarin :** https://enterreindigene.com/portfolio-item/les-rencontres-du-matrimoine-ultramarin/

> **MUSEA, 2004, Musée virtuel sur l'histoire des femmes et du genre** https://musea.fr/s/musea/page/accueil

> **Womenpedia, the wiki of inspiring women :** https://womenpedia.org/en/home

> **Une carte pour valoriser le matrimoine parisien, 2019. Réalisée par un groupe d'étudiantes de l'École du Louvre.** https://www.youtube.com/watch?v=sZBfUCBfzvE

LE MATRIMOINE EST CONSTITUÉ DE LA MÉMOIRE DES CRÉATRICES DU PASSÉ ET DE LA TRANSMISSION DE LEURS ŒUVRES. L'ÉGALITÉ ENTRE FEMMES ET HOMMES NÉCESSITE UNE VALORISATION DE L'HÉRITAGE DES FEMMES.

Association HF Île-de-France
https://www.lematrimoine.fr/le-matrimoine/

Saumur appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui préservent et animent leurs patrimoines. Des vestiges antiques à l'architecture du 21e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

À visiter à proximité

Les villes d'Angers, Thouars, Chinon, Tours et les Pays Vignoble, Perche-Sarthois.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 210 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Pour tous renseignements

Mairie de Saumur
Service Ville d'art et d'histoire

Hôtel de Ville- CS 54030
49408 Saumur Cedex
02 41 83 30 31
villearthistoire@saumur.fr

Office de Tourisme Saumur Val de Loire
8 bis Quai Carnot
49400 Saumur
02 41 40 20 60
www.ot-saumur.fr

Maquette Valentine Halbert,
Ville de Saumur
Impression Loire Impression
Édition mars 2026

ISBN : 979-10-977-641-2-8
9791097764128

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2000